

Ça y ait, j'ai osé !

— Ose, que je lui ai dit. Prends-toi en main et vas-y, fonce !

Mon amie restait là, tétanisée par la peur, le désespoir et le manque de confiance. Allongée sur le divan, ses vêtements d'intérieurs recouverts d'un plaid laineux et le visage enfoui dans un coussin, dans un état végétatif proche de la catatonie.

Je me levai d'un bon, lui arrachai la couverture et lui lançai un autre coussin à la tête.

— Bouge, que je lui criai, vas-y, exprime ce que ton cœur te dicte. Écris-lui ! Téléphone-lui. Dis-lui ce que tu ressens. Va prendre une douche, un café et hop, tu te mets en mouvement.

Avec toute la mauvaise foi donc elle était très bien pourvue, elle finit par se lever non sans avoir sorti tous les sacres de son vocabulaire pourtant habituellement mesuré.

Quand elle émergea de la douche dix minutes plus tard, elle avait presque l'air humaine. Ses cheveux mouillés étaient retenus dans le dos et elle portait des vêtements acceptables quoiqu'un peu ternes. Elle n'était pas maquillée, mais sa peau de bébé compensait.

Elle s'assit sur le divan et sirota le café que je venais de lui préparer. La discussion porta sur ses craintes, sa hantise d'être rejetée, sa laideur évidente selon elle, et ainsi de suite. Peu importe ce que je lui répondais, les arguments que j'égrenais, elle ne me croyait pas. J'étais là juste pour l'envoyer valser, pour lui ouvrir les portes de l'enfer.

Quand elle est dans cet état, vaut mieux ne pas insister. Je prétextai un rendez-vous pour m'éclipser. J'espérais de tout mon cœur qu'elle accepterait enfin de se mettre en mouvement.

Déjà une semaine que je lui ai secoué les puces. J'espère qu'elle a réussi sa sortie de léthargie. En train de déjeuner, je me demande si je dois la relancer. Soudain, j'entends un « ding » précurseur de nouvelles. Un texto... d'elle.

— Ça y ait, j'ai osé ! qu'elle écrit. Tout va bien. Je t'en dirai plus dans quelques jours.

Ouf, que je me dis, je peux enfin relaxer sur ce front. J'enfile donc ma dernière gorgée de café et je file au bureau.

Les jours passent. Toujours pas de nouvelles. Le samedi matin suivant, je m'installe devant ma tablette pour lire les actualités. Pas grand-chose, ou plutôt oui, de grandes choses, guerres, inondations, famines, chicanes politiques, etc. Je suis sur le point d'abandonner le fil de presse quand je vois une photo. Mon amie est là, à côté d'un homme, un bel homme qui lui tient le bras. Le gros titre : « Descente dans une maison close, le célèbre proxénète arrêté avec sa nouvelle conquête. »

Je reste bouche bée, ma copine, je la reconnais à peine. Maquillée comme une mannequin, les cheveux lissés vers le haut en un chignon habilement construit, une robe longue de haute couture révélant une cuisse svelte, elle a l'air d'une star d'Hollywood.